

CAP SUR LE MONDE (4) Le Prévôtois Fabien Burger est à Shanghai depuis maintenant deux ans. En Chine, il a trouvé l'amour et goûté des testicules de mouton. Comme partout, il y a des aspects agréables et d'autres un peu moins

En Chine, il est heureux comme un pape

MATTHIEU HOFMANN

«C'est plus simple d'être un étranger en Chine qu'en Suisse.» Lorsqu'il part à la rencontre de clients dans des contrées un peu reculées, Fabien Burger devient rapidement la curiosité du jour. «Certains n'ont jamais rencontré d'Européens », explique-t-il. «Alors ils viennent me voir, on me fait même des cadeaux.»

Depuis deux ans, pour Tornos, ce Prévôtois de 30 ans s'est établi à Shanghai où il est manager d'application. En somme, il s'occupe de la vente de machines, jusqu'à la mise en place chez le client. «Je savais qu'un poste se libérait et je me suis proposé», relate-t-il. Il y passe d'abord deux semaines à l'été 2014, histoire de prendre la température puis signe un contrat de trois ans, avec possibilité de reconduite. «Je n'ai pas encore pris ma décision mais je vais certainement encore rester», glisse-t-il.

Communiste mais...

Si son domicile est à Shanghai, Fabien Burger n'y passe que le tiers de son temps qu'il partage notamment entre Pékin, Taiwan, la Corée du Sud et Hong-kong. «J'ai ainsi l'occasion de visiter énormément et faire plein de rencontres», se réjouit-il. «Les

Fabien Burger l'a rencontrée lors de ses déplacements professionnels. Dans les entreprises dans lesquels il s'est rendu, il assure avoir tout vu. Il y a celles qui ont un mode de fonctionnement comparable, voire meilleur, à ce que l'on trouve chez nous, avec de bonnes conditions de travail, et certaines où on travaille douze heures par jour et où on l'on installe un sac de couchage entre deux machines à la moindre pause pour se reposer. Des régions loin des villes où certains habitants, par manque d'éducation, pensent qu'il suffit de parler avec un homosexuel pour le devenir. «On peut effectivement parfois entendre des idées assez particulières», rigole le trentenaire.

Intouchable gouvernement

«Les Chinois adorent leur pays, ce sont de vrais patriotes», assure-t-il, prenant en exemple les Jeux Olympiques, très suivis. «Que ce soit en sport ou autre, ils sont convaincus d'être les meilleurs.» Pas besoin d'aller en Chine pour ça... «Je n'ai jamais vraiment entendu quelqu'un critiquer le gouvernement, ou très peu, explique le Prévôtois. Et ils ne le répèteront pas en public.»

S'il ne maîtrise encore de loin pas la langue, il se débrouille.



Fabien Burger est épanoui à Shanghai, ici avec son amie Michelle. «Ce sont des statuettes censées représenter des monarques chinois et leurs enfants», explique-t-il, avant d'avouer qu'il ne sait pas exactement de qui il s'agit. LDD

« Les Chinois sont réellement ouverts, loin de l'image qu'on pourrait éventuellement s'en faire. »

FABIEN BURGER, PRÉVÔTOIS EXILÉ À SHANGHAI

gens sont réellement ouverts, loin de l'image qu'on pourrait éventuellement se faire de la Chine. C'est le gouvernement qui est plutôt fermé, pas les habitants.»

A Shanghai, mégapole de quelque 24 millions d'habitants qu'il compare à New York dans le fonctionnement, Fabien Burger a été marqué par la différence de classes sociales. «C'est une ville d'un pays communiste où vous ne compterez plus le nombre de pauvres, ni le nombre de Lamborghini ou de Ferrari que vous croiserez», assure-t-il. «Mais de plus en plus de gens ont atteint la classe moyenne. Ils vont en vacances, au restaurant.» Et de tempérer : «Shanghai, ce n'est pas la vraie Chine.»

La vraie Chine, comme il dit,

«Au départ, c'est terriblement frustrant», se rappelle-t-il. «Tu essaies, plein de bonne volonté, et absolument personne ne te comprend. Un seul mot, selon l'intonation que tu y mettras, aura plusieurs significations. C'est très compliqué.» Un logiciel sur son Ipad l'aide à s'en sortir, mais il n'a malheureusement pas le temps pour prendre des cours et estime le temps qu'il lui faudrait, pour tenir une conversation, encore au moins deux ans. Au travail, selon l'interlocuteur, il utilise l'anglais. «Je suis parti là-bas avec un anglais plus que limite mais après six mois, je m'en sortais déjà très bien.» Parfois, lorsque la personne avec qui il échange ne parle pas la langue de Shakespeare, il se fait comprendre avec des dessins, ou les mains. C'est là

que ses origines italiennes lui rendent service.

Sa copine, rencontrée il y a maintenant presque deux ans, lui permet aussi de s'exercer en chinois. «Elle vient d'une province au centre de la Chine et tient un magasin de vêtements pour enfants à Shanghai», détaille-t-il. Etonnement, par contre, quand il nous apprend qu'elle s'appelle Michelle. «Si j'ai bien compris, ce sont les professeurs d'anglais qui donnent un nom à consonance anglo-saxonne à leurs élèves», éclaire-t-il.

Niveau nourriture, Fabien, pas difficile, assure goûter à tout, «mais pour certains plats, une seule fois suffit». Mention spéciale pour les oreilles de porc poilues ou les testicules de mouton. «Mais à Shanghai, on peut manger de tout, même de la nourriture européenne. Sinon, pour le reste, il faut un peu s'habituer.»

Boulot, souper, dodo

Dans certaines villes plus petites, il est par contre compliqué de trouver âme qui vive dès le

début de soirée. «Les gens y souper à 17h30, il n'y a plus personne dans les rues. C'est très compliqué d'aller boire un verre après le boulot. Un Européen peut s'y ennuyer.» Et de poursuivre : «Hors des très grandes villes, et en résumant un peu, les gens travaillent, mangent et dorment.»

Le week-end, il retrouve d'autres étrangers, et quelques autochtones aussi, pour aller jouer au football sur le toit d'un building, sur une surface synthétique. «Les Chinois sont plutôt attirés par le basket, mais je ne suis pas très fan», glisse-t-il. Une fois par mois, ils rencontrent d'autres Suisses, «un gars de Bassecour, un Valaisan et pas mal de Suisses allemands», des retrouvailles organisées par le Swiss Center.

Au courant, quand même

«Heureusement qu'il y a Internet.» Bien que quelques sites soient bloqués comme par exemple Facebook, Youtube ou Google, Fabien Burger dit qu'on parvient tout de même sans trop de difficultés à suivre l'actualité

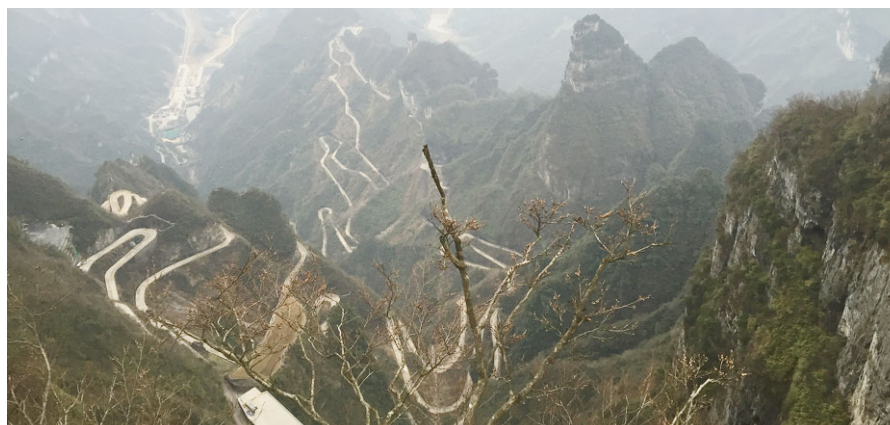
mondiale. «Comme je ne lis pas le chinois, je ne sais pas vraiment ce qu'il se dit dans les médias locaux. Mais quand il se passe quelque chose d'important ailleurs, nous sommes au courant.»

Bien qu'il assure vivre mieux en Chine qu'en Suisse, sa famille lui manque. «Il n'y a pas un jour où je ne pense pas à ma mère, mes frères ou leurs enfants», lâche-t-il. «Ma mère est venue en mai, elle a

adoré. C'était de merveilleuses vacances. Maintenant, j'attends mes frères.» Le Prévôtois assure cependant ne pas regretter son choix. «A ceux qui hésitent à vivre ce genre d'aventures, je leur dis : «Lancez-vous. » Il ne faut pas se dire qu'on le fera quand on sera prêt, il faut y aller maintenant. J'ai appris davantage en deux ans ici que les dix dernières années en Suisse. »

CE JOUR DÉMARRE LA SECONDE SEMAINE D'OR DE L'ANNÉE

Chaque année, le 1er octobre annonce le début de la semaine d'or de la fête nationale. En janvier ou février, selon la date du nouvel an chinois, se tient la semaine d'or du festival de printemps. Durant ces périodes, les travailleurs des sociétés chinoises ont sept jours suivis de congé. «Une bonne partie des habitants de Shanghai ne vient pas d'ici», explique Fabien Burger, domicilié dans cette mégapole chinoise depuis deux ans. «Ils profitent de ces deux semaines de relâche pour aller voir leur famille, à l'intérieur du pays. Et comme tout le monde a congé en même temps, les endroits touristiques sont bondés. C'est compliqué de faire quelque chose à cette période.» Cette semaine qui suit la fête nationale a été instaurée par le gouvernement chinois en 1999, afin de promouvoir le tourisme domestique - ou tourisme «rouge», qui consiste à visiter les hauts lieux du communisme - et permettre aux travailleurs d'aller voir leur famille. La fête nationale, elle, marque la fondation de la République populaire de Chine, le 1er octobre 1949, par le président Mao Zedong sur la place Tian'anmen. **MHO**



Deux photos prises par Fabien Burger. À gauche, une vue imprenable sur la Muraille de Chine. À droite, la Cité Interdite, aujourd'hui devenue un musée. LDD